

# 1

C'EST finalement malgré moi que j'étais devenu ce qu'on peut appeler un assez bon nageur. Non pas excellent – mon crawl souffrait de quelques approximations, bien que mon battement de jambes frise la perfection –, mais à vrai dire plutôt endurant. Bref, suffisamment doué pour passer une grande partie de mes journées dans le bassin olympique du Sporting Club à attendre que Camille m'appelle.

La natation en milieu clos – certes en plein air et au bord de la mer – n'était donc pour moi qu'un passe-temps. Mon parcours, strictement limité par des lignes de flotteurs en plastique (bleu à gauche, blanc à droite), décor invariable et monotone, ne laissait toutefois qu'une faible place à l'imagination. Aussi, pour me distraire, lorsqu'à intervalles plus ou moins réguliers je percevais le grondement sourd des moteurs à réaction s'approcher, je pivotais d'un coup de reins de manière à poursuivre ma traversée sur le dos, les bras tendus le long du corps, en agitant mollement les jambes tandis que l'aéronef projetait son ombre au-dessus du bassin, rafraîchissant aussi soudainement que brièvement l'air autour de moi. Je terminais alors ma longueur dans cette même position en veillant à ne pas heurter le bord en fin de parcours. Parvenu